

# IMMIGRATION ET DYNAMIQUE DE L'ACTIVITE DE PECHE EN LAGUNE EBRIE, COTE D'IVOIRE

**ALOKO-N'GUESSAN Jérôme, MEL Mèlèdje Méline**

Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët Boigny,  
Abidjan, Côte d'Ivoire

## RESUME

En Côte d'Ivoire, l'activité de pêche en milieu saumâtre est l'une des prérogatives des peuples dits lagunaires. Aujourd'hui, force est de constater que ce lien culturel autochtone-pêcherie, montre des signes d'essoufflement au détriment des migrations. Ce constat pose clairement le problème d'une mainmise extérieure sur une activité qu'on qualifierait de sensible, tant financièrement que culturellement, pour ces autochtones. Ainsi, le présent article se fixe pour objectif de déterminer les principales causes pouvant expliquer la survenue d'une telle situation et d'en analyser les manifestations. L'étude se base sur le postulat qui suggère que l'effritement du modèle population lagunaire-activité de pêche, est intrinsèquement lié à la dynamique des migrations. La méthodologie pour parvenir à un décryptage de cette nouvelle réalité s'est appuyée sur une recherche documentaire et une activité de terrain. Sur la base de choix raisonnés, 30 localités sont ciblées par l'enquête, 2 146 individus sont sélectionnés pour répondre à une interview. Les résultats mettent en avant la domination, tant démographique que technique des migrations. 4 pêcheurs sur 5 sont aujourd'hui issus de l'immigration. Les implications qui en découlent induisent des changements stratégiques majoritairement comptables du fait migratoire. Cette nouvelle hégémonie extérieure est à mettre en relation avec la réorientation des priorités autochtones, dans 76% des cas, ces pêcheurs d'hier se sont reconvertis dans la rente agricole et la spéculation foncière à des fins d'urbanisation jugée plus rentables.

**Mots clés :** migrations – dynamisme – pêche – lagune Ebrié – Côte d'Ivoire.

**ABSTRACT**

***Immigration and dynamics of fishing activity in lagoon Ebrie, Côte d'Ivoire***

*In the Côte d'Ivoire, the brackish fishing activity is one of the prerogatives of the so-called lagoon peoples. Today, it is clear that this indigenous cultural link with the fishery is showing signs of running out of steam to the detriment of migration. This clearly poses the problem of an external control over an activity that we would qualify as sensitive, both financially and culturally, for these natives. Thus, the objective of this article is to determine the main causes that may explain the occurrence of such a situation and to analyze its manifestations. The study is based on the postulate which suggests that the erosion of the lagoon population-fishing activity model is intrinsically linked to the dynamics of migration. The methodology for deciphering this new reality was based on documentary research and field activity. On the basis of reasoned choices, 30 localities are targeted by the survey, 2,146 individuals selected to answer a questionnaire or a group interview. The results highlight the domination, both demographic and technical, of migrations. 4 out of 5 fishermen are now from an immigrant background. The resulting implications induce strategic changes mainly due to migration. This new external hegemony is to be seen in relation to the reorientation of indigenous priorities, in 76% of cases, these fishermen of yesterday have converted to agricultural rent and land speculation for urbanization purposes deemed more profitable.*

**Keywords :** *migrations - dynamism - peach – Ebrié lagoon – Côte d'Ivoire.*

## **INTRODUCTION**

Au sein de son espace méridional, la Côte d'Ivoire présente le plus important complexe d'eau saumâtre d'Afrique. De nombreuses études s'y sont penchées (Durand *et al.* 1978 ; Ecoutin *et al.* 1994 ; Kponhassia, 1994 ; N'Goran, 1994 ; Kébé *et al.* 1997).

À l'instar du complexe lagunaire Ivoirien, s'essaiment autour de la lagune Ebrié, une variété de populations autochtones, regroupées sous l'appellation de peuples lagunaires. Historiquement, c'est un peuplement dont le quotidien reste assimilé à la pratique de la pêche en lagune. Pour ce faire, ces autochtones, et ce depuis des générations, ont dû apprendre à dompter et travailler sur le plan d'eau lagunaire qui sillonne cet espace de vie. Au point de contact entre terre et eau, le peuplement lagunaire s'inscrit ainsi dans un environnement relativement riche de son potentiel. C'est donc tout logiquement que cet espace aiguise la convoitise extérieure dont celle d'immigrants.

Ainsi en dépit de ce lien traditionnel autochtone-pêcherie, du caractère éminemment stratégique que concède la collecte de la ressource halieutique, en termes d'offre d'emploi et donc d'apport financier, mais on spécule surtout ici sur la maîtrise de la fourniture de cette ressource, on arrive à se demander comment cette activité aussi sensible est passée sous le contrôle de ces populations issues de l'immigration.

Pour essayer de comprendre une telle situation, la présente étude vise à déterminer les principales causes pouvant expliquer sa survenue, et d'analyser les manifestations. L'étude part du postulat que l'effritement du modèle population lagunaire activité de pêche est intrinsèquement lié à la dynamique des migrations.

A la suite de la présentation de la zone d'étude et de l'approche méthodologique, les résultats seront présentés et discutés.

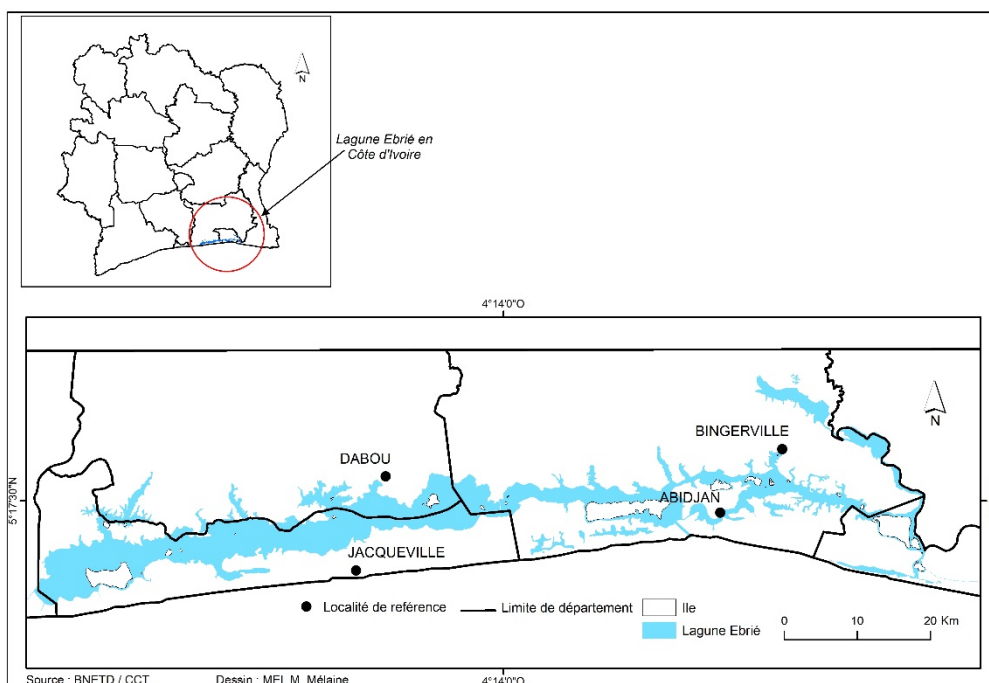
## **1. PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE**

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'économie de la lagune Ébrié était consacrée à la traite de l'huile de palme autour de laquelle s'organisait une véritable division du travail. Sur les quatre groupes ethniques qui peuplent le pourtour de cette lagune, deux étaient ainsi spécialisés dans la production d'huile, le troisième faisait l'intermédiaire entre les navires de commerce européens et les producteurs tandis que le dernier se consacrait à la pêche pour vendre son poisson aux producteurs d'huile.

À l'instar des deux autres étendues d'eau saumâtre en Côte d'Ivoire (Aby et Grand-Lahou), le système lagunaire Ebrié se localise dans le Sud. Autour de cette lagune, sont positionnées des localités, notamment la capitale

économique Abidjan. Sa superficie est d'environ 566 km<sup>2</sup>, avec une largeur maximale de 7 km, une profondeur moyenne de 4,8 m, une profondeur maximale de 20 m et une longueur de 130 km en direction Est-Ouest (carte 1).

Carte 1 : Situation géographique de la zone d'étude



## 2. MATERIELS ET METHODES

### 1.1. Collecte des données

Les données de base ayant servi aux différentes analyses dans cette activité de recherche proviennent à la fois de la documentation, des observations de terrain et des échanges individuels ou de groupes (focus groupe de 6 personnes).

Une première visite de terrain, intitulée pré-enquête a permis de recueillir des données préliminaires (estimation des effectifs de pêcheur, localités à cibler par l'enquête...). En vue de couvrir le plus de terrain possible, outre l'équipe constituée de 10 enquêteurs, des assistants locaux (2 voire 3 par localité) sont recrutés pour servir de guide. Ainsi les données démographiques ont été obtenues pendant la phase de terrain ; les données relatives aux techniques et méthodes de pêche ont été collectées pendant la recherche documentaire et l'observation du terrain. Le fond de carte mettant

en évidence la lagune Ebrié et les localités de son pourtour immédiat a été obtenu au Centre de Cartographie et de Télédétection (CCT). Les différentes observations de terrain ont permis de géolocaliser à l'aide d'un récepteur GPS (Global Positioning System) les sites préférentiels de pêche et les campements de pêcheurs.

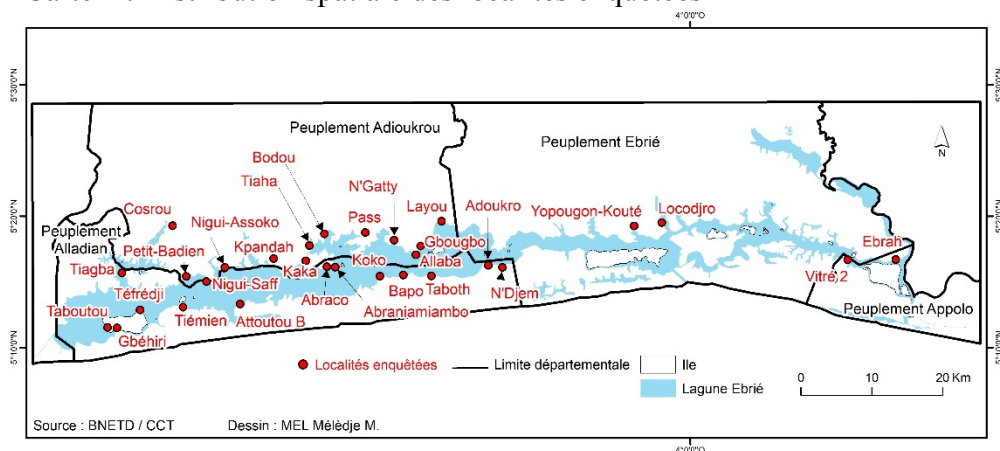
### **1.2. Echantillonnage et méthode d'enquête**

La procédure d'échantillonnage s'est de prime à bord heurtée à une difficulté relativement à l'inexistence d'un listing exhaustif des acteurs de la pêche. Aucune des localités visitées n'a en outre pu nous fournir avec exactitude le nombre d'acteurs pratiquants au sein de son espace. C'est une preuve si besoin, que la base de sondage est défailante. Ce secteur d'activité est relativement dynamique. À cet égard, les données statistiques doivent être analysées avec précaution.

Aussi, la nécessité de formulation d'un échantillon acceptable s'imposait. Le choix a été fait d'utiliser une procédure s'appuyant sur la base d'un choix raisonné. Dans le cas présent cette procédure se déclinait en 2 étapes ; choisir les localités à enquêter et après, procéder aux interviews dans chaque localité.

Le choix d'une localité se basait d'abord sur l'existence d'une activité relativement importante de pêche. On admettait par relativement importante la présence d'un effectif de pêcheurs  $\geq$  à 100 individus. Pour une raison de budget, le nombre de localité ne devait pas excéder 30 (à peu près le quart des localités du pourtour lagunaire). À ce niveau l'importance du nombre total d'acteur identifié était un facteur déterminant dans ce choix. Les localités plus importantes en termes démographique étaient privilégiées. On supposait capter ainsi une plus grande diversité d'acteur (carte 2).

Carte 2 : Distribution spatiale des localités enquêtées



Ensuite on décide de soumettre à un questionnaire le 10<sup>ème</sup> des acteurs par localité (Tableau I). On se propose de respecter une proportion relativement au volume du caractère immigrant ou non. Le questionnaire a mis l'accent entre autre sur les caractéristiques socio-économiques et les techniques de pêche.

Tableau I : Récapitulatif des visites sur le terrain

Population autochtone	Localités	Effectif observé	Effectif immigrant	Echantillon
Adjoukrou	Layou	587	222	59
	N'gatty	893	64	89
	Gbougbo	966	276	97
	Pass	751	87	75
	Bodou	737	54	74
	Tiaha	859	11	86
	Cosrou	784	206	78
	Kaka	767	44	77
	Kpandah	659	101	66
	Petit-Badien	891	32	89
Ébrié	Kouté	665	7	67
	Locodjro	313	34	31
Appolo N'zima	Vitré 2	311	0	31
	Ebrah	209	8	21
Alladian	N'djem	1141	31	114
	Kôkô	451	17	45
	Abraniamiambo	338	13	34
	Niamiambo	483	0	48
	Attoutou B	646	17	65
	Temien	622	7	62
	Tiagba	1284	6	128
	Nigui Assoko	842	0	84
	Niguissaf	922	5	92
	Gbéhiri	563	0	56
	Abraco	858	4	86
	Bapo	697	0	70
	Taboth	939	0	94
	Adoukro	639	6	64
Allaba	1643	465	164	
			1717	2146

Source : Enquêtes terrain, 2021

Enfin un entretien par focus groupe de 06 personnes (2 autorités coutumières ; 1 pêcheur issu de l'immigration ; 1 pêcheur autochtone et 2 mareyeuses) est réalisé à l'aide d'un guide d'entretien pour prendre en compte des aspects plus qualitatif. Les autorités coutumières sont des personnes ressources qui sont au fait de l'histoire de l'activité de la pêche et du rôle que jouent les différentes communautés dans la dynamique y afférant. Les pêcheurs, quelques soient leurs origines représentent le premier maillon dans cette activité. Ils détiennent à cet effet des informations utiles. Les mareyeuses peuvent informer sur la fourniture et la distribution de la production. La taille totale de l'échantillon (*n*) est de 2146 individus répartis selon les localités.

### **1.3. Traitement des données**

Les fiches d'enquête renseignées par les travaux de terrain ont été hiérarchisées et traitées dans le logiciel sphinx. Le traitement a permis de sortir des graphiques et tableaux statistiques. Les données à référence spatiale sont compilées dans Excel, puis converties en fichiers de forme (shapefiles) pour servir de base utile à une manipulation SIG. Elles ont servi à la production de statistique et de carte dans le logiciel ArcGIS 10.2.

Au sortir de cette phase de collecte, que retenir des résultats de l'enquête ?

## **3. RESULTATS**

Les principaux résultats issus du recouplement des données recueillies sur le terrain mettent en avant ;

- une mutation du profil des acteurs avec une domination nouvelle en termes d'effectif (4 immigrants pour 1 autochtone)
- une des conséquences immédiates est la transformation dans la stratégie de prélèvement des ressources. De moins en moins on observe l'usage des techniques ancestrales autochtones
- enfin la dynamique agro-industrielle et la pression urbaine, justifient dans 76% des cas, la réorientation des priorités autochtones au détriment de la pêche.

### **3.1. Evolution du profil des acteurs**

Le croisement des données issues de l'enquête de terrain et de la littérature confirme la nette évolution du profil des acteurs. Loin d'être resté statique, l'origine exclusivement autochtone des pêcheurs a évolué en un caractère de mixité, et ce, concomitamment à la diffusion progressive d'un volume toujours plus important d'immigrants dans la pratique de cette

activité. Aujourd'hui le ratio moyen est de 1 autochtone pour 4 immigrants. À ce propos, on identifie trois périodes charnières dans ce processus.

### *3.1.1. avant 1960 : l'autochtonie dans l'activité*

De la constitution de cette ligné d'autochtones lagunaires jusqu'à l'indépendance de la Côte d'Ivoire on peut affirmer avec peu de réserve que la pêche était une affaire de locaux. Ce qui d'ailleurs est confirmé par les anciens consultés pendant le déroulé de cette enquête. À ce propos, « *pour ce que nous avons vue et reçu comme information de nos parents, les Adjoukrou que nous somme avons toujours et ce jusqu'au début des années 70, capturés nous même les poissons et autres produits de la lagune pour notre consommation* » Nestor SEMOU patriarche du village de Cosrou. À cette époque, la pénétration migrante ne se résumait qu'aux colons et aux nombreux travailleurs qu'ils drainaient dans leur sillage. Cette activité autochtone devrait gagner en importance, passant de la simple activité de subsistance à la fourniture en produit halieutique de ces nouveaux arrivants. Au fil de l'évolution, les lagunaires ont pris la pleine mesure des opportunités que pouvaient leur offrir la maîtrise du plan d'eau lagunaire. Dans le contexte du peuplement Ebrié, Anoh (2010, p. 354) souligne que cela va se justifier d'autant plus que le contrôle du plan d'eau va plus tard être strictement régi par les grandes familles en termes d'exploitation et d'accès. Passée cette période relativement homogène, des changements vont commencer à s'imposer aux locaux. De la pêche de subsistance, on est passé à une activité de quête de profits. On constate donc un début de recomposition dans l'activité.

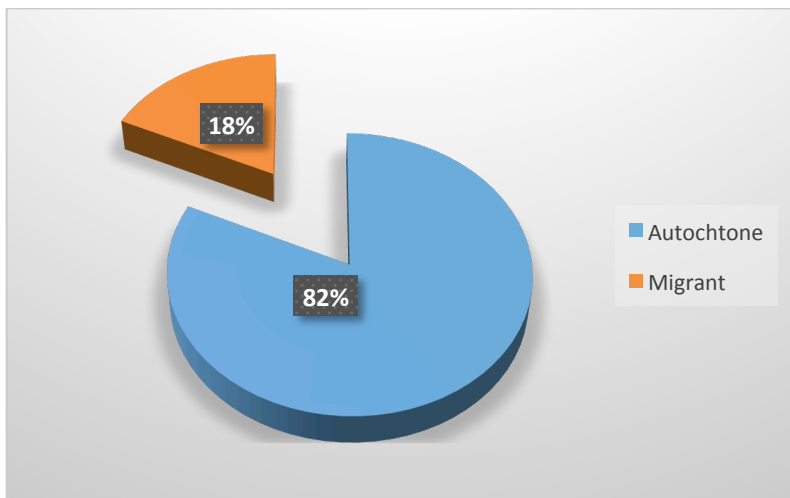
### *3.1.2. 1960 à 1990 : le début de grands bouleversements*

La période des "trente glorieuses" marque le début d'un certains nombres de grands bouleversements en Côte d'Ivoire. La croissance économique relativement forte (7 % en moyenne) enregistrée entre 1960 et 1980, et le processus de communalisation qui s'ensuit, vont induire un reflex de mouvement de population, d'où des flux important constatés à l'intérieur et en direction de la Côte d'Ivoire. Le processus de migration des populations s'en trouve dynamisé. Des villes comme Dabou et surtout Abidjan enregistrent un accroissement du volume de leurs populations. Le développement de ces centres urbains offre ainsi aux migrants d'important point d'ancrage pour s'y fixer. L'accroissement de la population pose clairement la problématique de l'approvisionnement des villes en produit halieutique.

Une étape est franchie quand les pêcheurs autochtones sont de plus en plus sollicités dans l'approvisionnement de ces centres urbains. Par le truchement de quelques natifs, certains villages côtiers enregistrent l'arrivée de pêcheurs étrangers, donc les prémices de la diffusion d'un savoir-faire

extérieur, en vue de soutenir l'effort de pêche. Comme le montre le graphique 1, on enregistre à cet effet une insertion des immigrants au sein de l'activité de pêche.

Graphique 1 : Répartition des pêcheurs entre 1960 et 1980



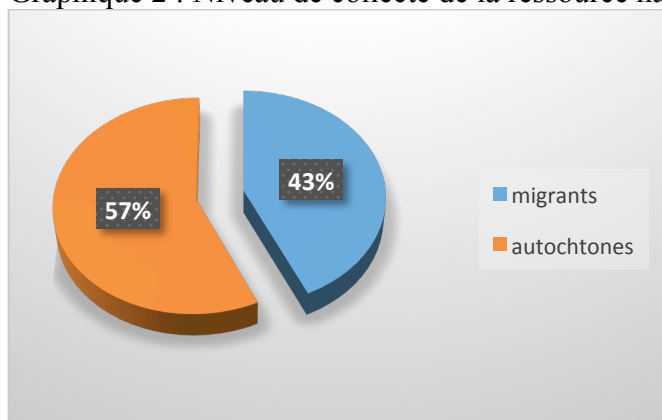
Source : Enquêtes terrain, 2021

Déjà le taux des actifs issus de l'immigration dans ce domaine atteint les 18 %. En général se sont des allogènes, Togolais, Béninois et Ghanéens. Les conditions du milieu d'accueil étant propice, ces migrants vont développer des réseaux communautaires et investir le milieu par d'importants renforts de compatriotes. Vient alors la phase de domination des immigrants.

### **3.1.3. Après 1990 : la domination des immigrants**

« *Surpris, tel est l'adjectif qui s'y prête* » s'exprime ainsi un représentant de la jeunesse autochtone de la localité de COSROU. En général les immigrants avaient demandé et obtenu des autochtones de faire quartier à part. C'est le cas dans la localité de GBOUGBO ainsi que le souligne le patriarche TCHOTCHE Esmel Félix « *c'était juste un campement de 03 cases au départ, mais nous avons tous été surpris de la dynamique spatiale du quartier GBOUGBO 2, ainsi que l'on nommé les pêcheurs Togolais. Aujourd'hui ce n'est pas moins de 200 cases.* » C'est donc au début des années 1990 que les changements ont commencé à être quantifiables. Le graphique 2 en apporte un éclairage.

Graphique 2 : Niveau de collecte de la ressource halieutique en 1992



Source : Memel Foteh, 1992

À la demande de plus en plus croissante en produit halieutique, les pêcheurs migrants répondaient par des prises de plus en plus satisfaisantes. C'est ce que traduit le graphique ci-dessus qui s'inspire d'une étude de Foteh. Ces résultats du XX<sup>ème</sup> siècle sont remis en cause en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle. Mieux, la tendance s'est inversée. Comme le présente le tableau II.

Tableau II : Répartition des captures

Caractères	Autochtone	Immigrant
Poisson	21 %	79 %
Crevette	15 %	85 %
Crabe	00 %	100 %

Source : nos enquêtes, 2021

Ce tableau présente la distribution des prélèvements halieutiques selon un certain nombre de critères. L'intrusion des immigrants a conduit à une transition dans la conduite de la pêche. D'une activité à l'origine essentiellement autochtone on est passé à une activité mixte, puis à une domination des immigrants.

Dans certains villages ces migrants sont devenus les fournisseurs exclusifs tant les autochtones ont démissionné de cette activité. De ce fait, les pratiques et savoir-faire observés connaissent des changements.

### 3.2. Stratégies nouvelles dans la conduite de l'activité

Parce que l'effort de pêche va sans cesse croissant eu égard à la forte demande, Mohamed (1998, p. 78), soutient que les éléments de la pêche traditionnelle sont appelés à disparaître. Les paramètres collectivistes, les

stratégies de projection par les campements et de plus en plus la spécialisation des acteurs, apparaissant tels des éléments nouveaux battant en brèche l'ancien ordre autochtone.

### **3.2.1. La force du collectif**

« À notre époque, la pêche était une activité majoritairement individuelle. Dans de rare cas, on se faisait aidé d'un membre de la famille. » C'est la réponse qui est très souvent revenue pendant les entretiens pour comprendre le fonctionnement de cette activité avant les grands changements qu'on connaît aujourd'hui. Ce caractère individuel ici mis en évidence satisfaisait aux exigences de l'ancienne tradition de pêche autochtone. Une activité en grande partie de subsistance. Des nasses étaient posées par le pêcheur et relevées une à deux semaines plus tard. En général les pièges étaient posés près des berges.

Si Dupire et Boutiller (1958, pp. 35-36), corroborent cette façon de faire chez les autochtones, ces derniers soulignent cependant la faiblesse des quantités prélevées. La pêche collective à cette période était surtout saisonnière. Elle mettait à contribution toutes les forces vives dans la localité. Elle se pratiquait surtout dans les rivières et marres qui environnaient le village. Dans de tels cas, le produit de cette pêche était soit partagé entre les familles, ou vendu. Dans le second cas, l'argent servait au développement communautaire. Aujourd'hui, la pêche collective est le premier atout que mettent en avant les pêcheurs migrants pour justifier de leur productivité (tableau III).

Tableau III : Typologie de la pêche

Localités	Répartition des migrants selon le type		Répartition des autochtones selon le type	
	collectif(%)	individuel (%)	collectif(%)	Individuel (%)
LAYO	86	14	00	100
GBOUGBO	95	05	00	100
COSROU	77	23	09	91
KPASS	61	39	03	97
KPANDA	95	05	01	99

Source : Enquêtes terrain, 2021

Ainsi que le confirme les données issues du terrain, la pêche collective est le moyen le plus prisé par les migrants. Elle représente un peu plus de 82 % du total de leur capture. Jusqu'à ce jour, les autochtones restent majoritairement cantonnés à la pêche individuelle, peu structurée et moins productive. Un autre stratagème de ces immigrants pour dominer l'activité est l'implantation des campements de pêcheurs.

### 3.2.2. *La logique d'implantation des campements*

En général le point de départ des expéditions autochtones reste le village. La prolifération des campements de pêcheurs s'est faite concomitamment à l'intrusion puis à l'augmentation du nombre de migrant dans l'activité de pêche. Le tableau IV apporte un éclairage sur l'approche migrante dans l'implantation des campements.

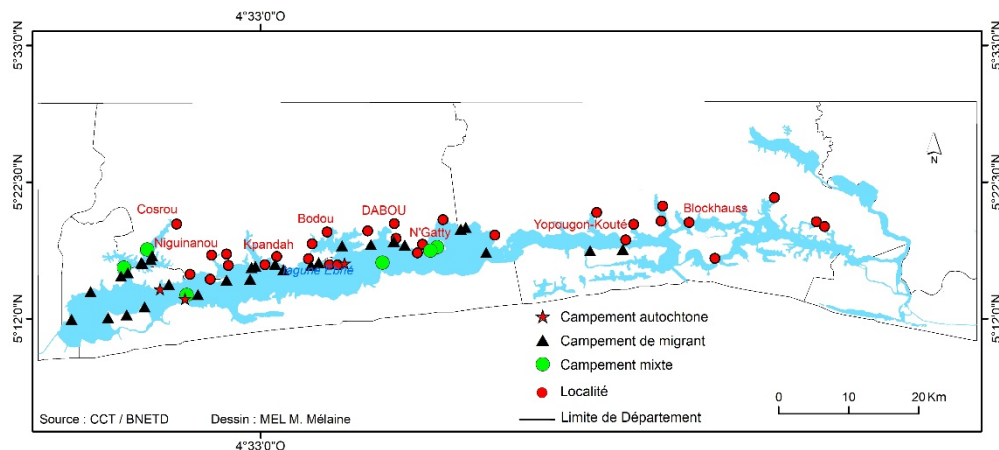
Tableau IV : Typologie de l'occupation des campements

Caractère du campement	Autochtone	Mixte	Migrant
Total	11	03	68

Source : Enquêtes terrain, 2021

Le campement est un site d'attente, aménagé à l'occasion d'une nouvelle exploitation. Il s'agit d'une résidence secondaire, habitée occasionnellement ou de manière permanente. Le campement dépend toujours d'un village (Koulai et Tapé, 2014, p. 65). Au départ ces campements étaient juste des points d'escale après un important effort physique à pagayer des heures ou poser des filets, avant de devenir des points fixes d'une importance stratégique. Ces campements servent aujourd'hui d'espace pivot aux pêcheurs pour des expéditions de plus en plus lointaines, en quête de zone de pêche peu explorée. La carte 3 présente la spatialisation des campements de pêcheurs autour de l'espace d'étude.

Carte 3 : Typologie des campements de pêcheurs



La logique d'installation de ces campements de pêcheurs veut qu'ils soient tous au point de contact avec le milieu lagunaire, soit sur les berges ou de plus en plus sur les îles. Leur installation est relativement récente, les plus anciens datent de la fin des années 90. Ils portent à plus de 82 % des noms de migrant. La toponymie n'est aucunement une donnée fortuite et neutre ainsi que le fait remarquer (S. Bourjoui, 2008, p. 2). Le nom est souvent pensé et sciemment utilisée pour qualifier et fonctionnaliser l'espace. À partir de ces campements, l'utilisation du GPS montre que les pêcheurs prennent de plus en plus de risques en étendant leur activité en dehors des limites territoriales. Ainsi, des pêcheurs installés à Dabou se retrouvent sur la partie de lagune régie par les Ebrié de la commune de Songon. Si cette façon de faire constituait autrefois des risques de conflits avec parfois morts d'Hommes, on constate que de plus en plus les autochtones laissent faire. Surtout parce qu'ils n'ont plus les moyens humains et la volonté de s'y opposer.

### 3.2.3. Une spécialisation des acteurs

La documentation et les résultats des entretiens montrent que ce sont les migrants qui en ont consolidé la notion de spécialité dans ce milieu. La concurrence aidant les pêcheurs ont commencé à traquer les proies bien spécifiques. Pour se faire, ils fabriquent des pièges spécifiques pour capturer soit les crevettes ou les crabes.

### 3.2.4. La commercialisation du produit

Les produits issus de la pêche (crevette 21 % ; crabe 15 % et poisson 64 %) sont aujourd'hui quasi exclusivement tournés vers la commercialisation. Environ 42 % de la production est fumée quand près de 55 % est livrée frais aux commerçantes. Seul 3 % de la production est réservée pour la consommation propre. Les destinations du produit de la pêche sont dans

l'ordre décroissant les marchés de Dabou 47 %, Abidjan 41 %, et Songon 12 %. Sur les marchés de Dabou, les détaillantes sont à 78% des autochtones. Pour ce qui est des fournisseurs, 63 % sont des immigrants qui exercent dans cette activité. L'implication des immigrants dans le commerce des produits de la pêche vient confirmer leur insertion dans les différents domaines de cette activité.

Il va se poser la question du justificatif du désintérêt de cette activité primordiale dans la nouvelle logique autochtone.

### 3.3. Facteurs d'un désintérêt autochtone

Une combinaison de facteurs, surtout extérieurs, donc ayant trait aux migrations, a conduit en une désorganisation culturelle et d'une certaine façon en une perte identitaire chez ces autochtones.

Tout débute avec la montée en puissance du phénomène de l'exode rural pendant les trente glorieuses, entre 1970 et 1990. La croissance économique fulgurante au niveau des pôles urbains, en particulier Abidjan, attire la jeunesse rurale par l'appât du "gain facile". Déjà à ce niveau on note une forme de rupture dans la continuité de l'activité de pêche. Cette absence relative des autochtones va chercher à être comblée par l'arrivée de mains extérieures ayant un savoir-faire en la matière. C'est la phase de l'implication des immigrants. Au départ activement soutenue par certains autochtones qui en usaient comme mains d'œuvre. Pour répondre à la demande en poisson de plus en plus importante, eu égard à la croissance démographique urbaine. Une fois intégrés, les immigrants vont chercher à s'émanciper de la tutelle des autochtones. C'est dans ce contexte de concurrence autochtones-immigrants que se présente de nouvelles opportunités pour les propriétaires terriens. La rente agricole, palmier à huile et hévéaculture, mais surtout les spéculations sur le foncier ont fini de convaincre ces autochtones à hauteur de 76% que le gain financier est ailleurs que dans la pêche.

*«Avec l'hévéa, c'est moins risqué que la lagune et nous sommes devenus des salariés».* Voilà en suspend la nouvelle vision des autochtones.

## 4. DISCUSSION

Une activité de pêche aujourd'hui dominée par les immigrants. Des techniques et autres stratégies pour prélever la ressource, majoritairement comptable de cette hégémonie extérieure. Mais surtout, une réorientation des priorités autochtones, de moins en moins de pêche et de plus en plus d'incursion vers les cultures industrielles et la spéculation foncière. Tels sont les principaux résultats qui expliquent le rôle prépondérant que jouent

aujourd'hui l'immigration dans la dynamique de l'activité de pêche en lagune Ebrié.

L'interprétation des deux premiers résultats, lesquels peuvent être résumés en une mainmise extérieure sur une activité aussi fondamentale pour ces autochtones, souligne déjà un paradoxe. Si on parle de peuple lagunaire, c'est surtout au regard du lien que cette population entretient avec ce milieu saumâtre. Un lien qui date du paléolithique (3 000 000 à 12 000 BP) comme le fait remarquer (Anoh, 2010, p. 351) citant (Loucou, 1984). Prenant l'exemple du peuplement Adiokrou il note que les outils en pierre taillée datant de cette époque et retrouvés dans certaines localités rurales (Kosr, Toukpa, Orgbaf), sont une preuve de l'ancienneté de l'humanisation de l'espace lagunaire. Quant aux amas de coquillages retrouvés à N'gatty ou encore à Adiopodoumé et datés entre 1 000 et 1 500 après J.C, ils confirment la continuité de l'occupation de l'espace lagunaire par ces populations jusqu'au moyen-âge, mais surtout, l'importance de la pêche et le recours au poisson dans l'alimentation de ces populations. Pour UNESCO (1979, p. 36), ce paradoxe est une situation relativement récente qui résulte d'un changement historique où les facteurs sociaux semblent prépondérants. Les chercheurs de cette institution identifient trois périodes : une précoloniale où la pêche, qu'elle soit collective ou individuelle, se déroulait dans le cadre du lignage. Ensuite vient la période coloniale où on observe une disparition des techniques collectives et le développement des engins individuels sous les effets conjugués d'une nouvelle circulation monétaire et de la destruction des circuits commerciaux anciens. Enfin une troisième période qu'on situe entre 1958-1960 à nos jours, caractérisée par l'apparition de nouveaux engins collectifs de type capitaliste avec des propriétaires privés et une main d'œuvre salariée. Dans son enquête sur l'activité de pêche Briet (1975, p. 9) en arrive au décryptage de ces changements. Pour lui, ce sont des changements qui se matérialisent aussi bien dans le comportement des pêcheurs que dans l'utilisation du matériel. Sur ce point on peut remarquer par exemple que le nylon a remplacé le coton d'une manière définitive dans la confection des filets et des lignes. Pour Doucet et *al.* (1985, p. 3), ces nouveaux engins ont non seulement intensifié le niveau d'exploitation des stocks ; mais ils ont également modifié la répartition de la richesse dans la pêcherie en faveur des propriétaires de sennes, principalement immigrants. Le rôle de la migration dans cette activité de pêcherie est ici qualifié de transversal. En plus de l'implication humaine, on enregistre aussi un transfert de technologie.

Mais comment expliquer le relâchement autochtone dans cette activité qui pourtant les caractérise ? À ce propos, le troisième résultat que présente cet article apporte un début de réponse. Il est question d'une réorientation des

priorités autochtones vers une agriculture de type industrielle, palmier à huile sélectionné et surtout hévéa. À cela s'ajoute les conséquences d'une importante spéculation foncière nourrie par l'étalement urbain. Quand on se réfère à Dupire et Boutillier (1958, p. 12), ils font remarquer que les Adioukrou se sont rapidement rendu compte de l'intérêt de l'huile de palme, laquelle était une denrée d'échange dans le commerce qui se développait sur la côte d'Afrique pendant la colonisation. Les besoins mondiaux en huile ne cessant de croître vont plus tard leur donner raison. Les grandes firmes commerciales s'y installent et organisent de façon moderne la diffusion de cette production en direction des usines. Dans ce contexte, ces agriculteurs vont bénéficier d'important projet de promotion agricole. Ce qu'on a appelé les plans palmier et hévéa. Cette vision politique va soutenir et contribuer à une large diffusion des cultures de rente. Selon Mel (2018, p. 183), le développement des plantations industrielles d'hévéas et de palmiers procurent ainsi une activité économique importante à ces régions de forêt auparavant dépeuplées. Il ajoute que l'important soutien financier qui en découle va induire un reclassement social. Dès lors on peut justifier le vide autochtone dans le secteur de la pêche. Un espace vacant qui va surtout profiter et favoriser l'installation d'une main d'œuvre étrangère. Pour Briet (1975, p. 6), le problème du désintérêt des autochtones a commencé lorsque la pêche est devenue de plus en plus difficile. Il le résume en la raréfaction de la ressource à cause de la surpêche, la disparition de certaines espèces, la pollution et de plus en plus l'exode des jeunes. Quant à Koffie-Bikpo (2006, p. 125), elle a mis en cause les aménagements sur le fleuve Bandama, avec la construction de 2 barrages en 1971 puis 1979, lesquels ont eu pour effet de ralentir l'écoulement naturel de l'eau du fleuve vers la lagune Ebrié.

## **CONCLUSION**

La présente étude a mis en relation l'immigration et les transformations qu'elle peut induire au sein des espaces d'accueil. Ici, la migration a été prise dans son sens pluriel, donc en plus du déplacement dans l'espace et selon une période de temps, le transfert de technologie a été ici capitalisé. On retient que c'est un phénomène qui tend à se nourrir des contingences du milieu d'accueil en introduisant toujours des transformations. La migration est à tous les échelons de ce processus de perte identitaire de ces autochtones dits lagunaires.

**REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- ANOH Kouassi Paul, 2010. «*Stratégies comparées de l'exploitation des plans d'eau lagunaire de Côte d'Ivoire*», in Cahiers d'Outre-Mer, n°251, pp. 347-363
- BOUJROUF Saïd et HASSANI Elmostafa, 2008. «*Toponymie et recomposition territoriale au Maroc : Figures, sens et logiques*», Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique, p. 2.
- BRIET Robert, 1975. «*La pêche dans la région de Dabou*», Centre de Recherche Océanographique, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY p. 6.
- DOUCET F., CHAUVET C., GILLY B. et MEURIOT E., 1985. «*Aménagement des pêches lagunaires en Côte-d'Ivoire*», Programme d'Action de la FAO pour l'Aménagement et le Développement des pêches, GCP/INT/398/NOR. FAO : 178 p.
- DURAND J. R., AMON-KOTHAS Jean-Baptiste, ECOUTIN Jean Marc, GERLOTTO F., HIE DARE J. P. et LAË Raymond, 1978. «*Statistiques de pêche en lagune Ebrié (Côte d'Ivoire) : 1976 et 1977*». Document Scientifique Centre de Recherche Océanologique, Vol 9 (2), pp 67 - 114.
- DUPIRE Marguerite et BOUTILLIER Jean-Louis, 1958. «*Le pays Adjoukrou et sa palmeraie*», les cahiers d'outre-mer, Paris, pp. 35-36.
- ECOUTIN Jean Marc, DURAND J. R., LAË Raymond et HIE DARE J. P., 1994. «*L'exploitation des stocks*» in J. R. DURAND, P. DUFOUR, D. GUIRAL et S. G. F. ZABI (Eds.). Environnement et ressources aquatiques de Côte d'Ivoire, tome 2. ORSTOM, Paris : pp. 399 - 444.
- KABLAN N'GUESSAN H. Y., 2005. «*La surveillance des côtes ivoiriennes*», in GEOTROPE, n°4, EDUCI, Abidjan, pp. 3-15.
- KEBE M., NJOCK J. C. et GALLENE J., 1997, «*Revue sectorielle de la pêche artisanale maritime et lagunaire en Côte d'Ivoire*», Document technique 110, FAO, 50 p.
- KOFFIE-BIKPO Céline Yolande, 2006. «*Modification des conditions hydrologiques et évolution des méthodes de pêches dans la lagune de grand-lahou*», Revue du CAMES - Nouvelle Série H, Vol. 007 N° 2, p. 125.
- KOULAI Armand et TAPE Bidi Jean, 2014. «*Etude d'un réseau de campement dans l'ouest forestier de la Côte d'Ivoire : l'exemple des villages de Douague et de Bleniméouin*», GEOTROPE, p. 65.

KPONHASSIA G., 1994. «*La dynamique de la pêche dans le complexe lagunaire Aby-Tendo-Ehy (contribution à la préparation d'un plan d'aménagement des pêches pour la lagune Aby)*», document 8, FAO, 38 p.

MEL Mélédje Mélaïne, 2018. «*Migrations et transformations de l'espace rural Odjoukrou*», thèse de doctorat, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, Département de géographie, 325 p.

MOHAMED Salah Romdhane, 1998. «*La pêche artisanale en Tunisie. Évolution des techniques ancestrales*», in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, tome 110, n°1, p. 78.

N'GORAN Y. N. 1994. «*Elaboration d'un plan d'aménagement des pêches artisanales en lagune Aby, le point de vue halieutique (contribution à la préparation d'un plan d'aménagement des pêches pour la lagune Aby)*». Document 9, FAO, 41 p.